

Paris, ce 10 avril 1982

Biennocher Franklin,

En rangeant des documents, l'autre jour, j'ai retrouvé l'enveloppe qui contenait la première lettre que vous m'avez envoyée : c'était en décembre 1974... Huit ans déjà commencés ! Ceci ne fait qu'ajouter au plaisir que j'ai eu de recevoir, enfin, une vraie lettre signée de vous... et datée du 22 mars 1982. Il m'était difficile d'y répondre plus tôt : j'étais occupé à rédiger les notices du catalogue "anglais" et à dresser la maquette du même ouvrage : "Les Enfants d'Alice" auront 96 pages, 70 reproductions dont 6 en couleurs (Penrose, Agar, Jennings, Maddox, Mednikoff et Pailthorpe), comprendront aussi des poèmes (Gascayne, les deux Penrose, Eluard, Mesens, Sykes Davies, Jennings, Del Renzio, Bridgwater, Rimmington, Melly, Remy) et des citations de Breton, Henayoun, Brunius, Nabille et... Aragon 1927). Et si vous avez retrouvé Mary Low (qui a sans doute eu du fil à retordre avec le régime du Senor Castro, puisqu'elle est à Miami), nous avons eu, nous, des nouvelles d'Onslow-Ford. Qui est bien vivant, contrairement aux bruits qui avaient couru.

Bref, comme je ne peux m'étendre beaucoup aujourd'hui, car je suis loin d'en avoir terminé, il me faut aller encore plus vite que d'habitude et aborder derechef les deux questions qui me tiennent le plus à coeur. D'abord, vous féliciter pour votre rétablissement, et vous dire combien nous sommes ravis de savoir que vous pouvez à nouveau disposer à loisir de vos clavicle, omoplate et autres muscles deltoïdes ~~indispensables~~ indispensables au bon fonctionnement de ~~la machine humaine~~ la machine humaine. Il est seulement regrettable qu'une simple chute de vélo vous ait valu de si longues semaines de convalescence et sans doute beaucoup d'inquiétude, sans parler de souffrances pour lesquelles, nous qui ne sommes pas chrétiens, nous ~~ne~~ ne nous sentons aucune disposition, ni ne trouvons aucune compensation en ce monde ou ailleurs.

Ensuite, me désoler pour l'issue - que je pressentais - de l'exposition surréaliste en Irlande. Je redoutais cela, et je ne sais trop comment mes difficiles partenaires de l'ELAC réagiront quant ils sauront - même si c'est tout à fait normal - que vos oeuvres doivent être réexpédiées en Amérique.

Néanmoins, Marie-Claude Jeune doit avoir au moins renouvelé, pour les six mois réglementaires, la licence d'importation temporaire qu'elle avait souscrite. Ceci nous donne un peu, un tout petit peu de temps. Et avant même de la mettre au courant, je voudrais vous soumettre une idée qui m'est venue. Attention ! Beware ! Cher Franklin, ce n'est qu'une petite idée, dont je ne peux absolument pas promettre qu'elle risque de se transformer en réalité. Je ne veux pas vous donner de faux espoirs, je veux seulement essayer de transformer l'échec irlandais en réussite partielle sur un autre plan, selon une dialectique - notre dialectique, pas celle des marxistes soi-disant "orthodoxes" - qui a déjà donné des résultats dans d'autres domaines. Il m'est venu à l'esprit que ces quelques oeuvres qui dorment à Lyon pourraient former le noyau - seulement le noyau, hélas ! - d'une exposition "surréaliste américaine" à venir à Paris. Que peut-être, je pourrais essayer de profiter de l'influence que j'ai sur Marcel Fleiss pour le convaincre d'acheter - en attendant mieux - ou en tous cas de reprendre à son compte la licence d'importation temporaire en cours pour vos oeuvres en dépôt à l'ELAC. Bien sûr, cela ne nous donnera nullement, de toute façon, les Kamrowsky (et encore moins les Gorky), les Baziotés, les Connell et autres raretés onéreuses qui seraient indispensables pour qu'une telle expo fasse sens. Mais ce serait toujours une étape.

Pour que j'essaie - au moins, et sans rien vous promettre - d'obtenir un résultat en ce sens, il me faudrait savoir au plus vite quels sont les prix réels (prix pour le marchand, cela va sans dire, mon interlocuteur

de ce qui
l'affecte

est un marchand et il ne faut pas l'oublier) - quels sont les prix réels, donc, des oeuvres que vous m'avez envoyé pour Lyon ? J'ai ici les valeurs d'assurance, mais je ne sais pas si elles correspondent à un prix plancher (pour un marchand, ou pour un ami), à un prix plafond (pour le public), ou si elles sont complètement fictives ? Dans ces conditions, je ne peux donc rien tenter auprès de Marcel Fleiss. Et pour que je puisse tenter quelque chose, il faut que vous me disiez quel prix il devrait réellement vous payer pour chaque oeuvre : vos deux dessins, les deux tableaux de Penelope, la sculpture de Robert, les quatre photomontages regroupés en une seule composition de Bogartte. Il y aurait grande urgence, et la chose vaut la peine que vous m'écriviez seulement pour cela, en laissant de côté tout le reste, les circonstances devant ici nous guider sur la voie de l'efficacité, même si nous ne croyons pas beaucoup à l'efficacité en général !

A propos d'efficacité, un dernier mot concernant VVV : je crois qu'il vaut mieux ne pas compter sur J.M.Place pour un éventuel reprinting car, après un an et demi, il ne s'est pas encore montré capable de sortir le reprint des "Deux Soeurs", qui est une toute petite chose, tout simple, toute facile à réaliser, ce qui n'est pas le cas de VVV, redoutable avec ses reproductions en couleurs et son "grillage" de Kiesler. Mais ne désespérons de rien, d'autres solutions se présenteront peut-être un jour.

Pour l'instant, chers amis, la seule chose qui compte, c'est de me communiquer vos prix minimum pour que j'essaie de "circonvenir" M.Fleiss. Il est de bonne volonté, mais redoute à juste titre les réactions de ses clients, quasi analphabètes en la matière, même quand il s'agit de gens relativement cultivés, et qui croient, ou veulent croire, que le surréalisme, c'est seulement Ernst, Miro, Dali, etc..., et de préférence de 1930. C'est la raison pour laquelle il a été décidé d'arrêter la première expo anglaise à 1960; ils commencent à découvrir le surréalisme d'après-guerre, à constater que le surréalisme existait encore en 1960. Mais 1980, c'est beaucoup trop leur demander. Il faut y aller doucement avec ces gens, certains sont d'ailleurs très gentils, mais se croiraient déshonorés s'ils acceptaient d'être convaincus immédiatement. C'est que, voyez-vous, Breton est mort, Ernst est mort, etc... Donc, le surréalisme ne peut pas être vivant. Ceci dit, Fleiss n'en est pas là, il y a quand même une chance de le convaincre. Il faut essayer - et sinon, j'obligerai Marie-Claude Jeune à vous renvoyer les oeuvres dans de bonnes conditions, c'est-à-dire à ses frais. C'était d'ailleurs convenu, mais je lui avais parlé de Dublin, alors, Chicago !!!

Je compte sur une réponse ultra-rapide. En cas de réussite, je demanderais à Fleiss de vous payer directement, ~~pour éviter~~ car il va de temps à autre aux Etats-Unis.

Bien amicalement à vous deux,